Persee

Hugues Plisson
Nicole Mallet
Aimé Bocquet
Denis Ramseyer

Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban (Néolithique final)

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 2002, tome 99, N. 4. pp. 793-811.

Citer ce document / Cite this document :

Plisson Hugues, Mallet Nicole, Bocquet Aimé, Ramseyer Denis. Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban (Néolithique final). In: Bulletin de la Société préhistorique française. 2002, tome 99, N. 4. pp. 793-811.

doi : 10.3406/bspf.2002.12758

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_2002_num_99_4_12758

BY: $ = creative commons

Résumé

Parmi les phénomènes qui marquent la fin du Néolithique ouest-européen figure l'exportation à grande distance de produits lithiques particulièrement élaborés provenant d'ateliers spécialisés. Les innombrables découvertes de poignards du Grand-Pressigny (Touraine) aussi bien en Suisse, qu 'en Bretagne, aux Pays-Bas, dans la vallée de la Saône ou en Aquitaine, en sont une remarquable illustration. La diffusion de ces longues lames en silex dans les communautés qui ne maîtrisent pas encore la métallurgie naissante et leur découverte dans les mobiliers funéraires ont conduit les préhistoriens à les considérer comme des biens de prestige, une idée que renforce leur exceptionnelle facture. Cependant, leur présence parfois abondante en contexte d'habitat et la diversité de leurs états d'abandon relativise cette interprétation et pose la question de leur statut technique. L'examen tracéologique de l'inventaire pressignien des habitats lacustres de Charavines (Isère) et de Portalban (canton de Fribourg) montrent que ces instruments, dans leur forme initiale, ont servi à la récolte de végétaux et plus particulièrement de céréales, parfois jusqu'à l'exhaustion de leurs tranchants, avant que leurs fragments ne soient recyclés en outils déformes et d'usages divers. Une justification technique pourrait alors expliquer leur importation, puisque leur longueur et la rectitude de leurs tranchants les ont rendus sans équivalent au sein des outillages lithiques de destination. Cependant, différentes contradictions se dessinent en poussant les arguments sur ce registre.

Abstract

The long-distance export of state-of-the-art lithic products from specialized workshops characterizes the end of the Neolithic in Western Europe. Discoveries of flint daggers from Grand Pressigny (Touraine), particularly in Switzerland but also in the Netherlands, Brittany, the Saône Valley or Aquitaine, are a good illustration of this phenomenon. The distribution these long flint blades among communities who had not yet mastered the new metal industry, and their discovery in funerary contexts, led prehistorians to consider them as prestige goods, an idea supported by their exceptional craftsmanship. However, this interpretation is limited by the fact that they have also been found in villages, discarded in various conditions. Microwear analysis of Grand Pressigny artefacts found in the lake settlements of Charavines (Isère) and Portalban (Canton of Fribourg) show that, in their initial form, the daggers were used to harvest plants and more particularly cereals, sometimes up to the exhaustion of their cutting edges, before being reshaped into other tools of various types and functions. Consequently, a functional reason could justify their importation, as their length and straight edges were without equivalent in the locally-made assemblages. However, contradictions appear when this hypothesis is put forward for discussion.

BY: $ = creative commons

Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban (Néolithique final)

Hugues PLISSON,
Nicole MALLET,
Aimé BOCQUET,
Denis RAMSEYER

Persée creative commons

Résumé

Parmi les phénomènes qui marquent la fin du Néolithique ouest-européen figure l'exportation à grande distance de produits lithiques particulièrement élaborés provenant d'ateliers spécialisés. Les innombrables découvertes de poignards du Grand-Pressigny (Touraine) aussi bien en Suisse, qu'en Bretagne, aux Pays-Bas, dans la vallée de la Saône ou en Aquitaine, en sont une remarquable illustration. La diffusion de ces longues lames en silex dans les communautés qui ne maîtrisent pas encore la métallurgie naissante et leur découverte dans les mobiliers funéraires ont conduit les préhistoriens à les considérer comme des biens de prestige, une idée que renforce leur exceptionnelle facture. Cependant, leur présence parfois abondante en contexte d'habitat et la diversité de leurs états d'abandon relativise cette interprétation et pose la question de leur statut technique. L'examen tracéologique de l'inventaire pressignien des habitats lacustres de Charavines (Isère) et de Portalban (canton de Fribourg) montrent que ces instruments, dans leur forme initiale, ont servi à la récolte de végétaux et plus particulièrement de céréales, parfois jusqu'à l'exhaustion de leurs tranchants, avant que leurs fragments ne soient recyclés en outils de formes et d'usages divers. Une justification technique pourrait alors expliquer leur importation, puisque leur longueur et la rectitude de leurs tranchants les ont rendus sans équivalent au sein des outillages lithiques de destination. Cependant, différentes contradictions se dessinent en poussant les arguments sur ce registre.

Abstract

The long-distance export of state-of-the-art lithic products from specialized workshops characterizes the end of the Neolithic in Western Europe. Discoveries of flint daggers from Grand Pressigny (Touraine), particularly in Switzerland but also in the Netherlands, Brittany, the Saône Valley or Aquitaine, are a good illustration of this phenomenon. The distribution of these long flint blades among communities who had not yet mastered the new metal industry, and their discovery in funerary contexts, led prehistorians to consider them as prestige goods, an idea supported by their exceptional craftsmanship. However, this interpretation is limited by the fact that they have also been found in villages, discarded in various conditions. Microwear analysis of Grand Pressigny artefacts found in the lake settlements of Charavines (Isère) and Portalban (Canton of Fribourg) show that, in their initial form, the daggers were used to harvest plants

and more particularly cereals, sometimes up to the exhaustion of their cutting edges, before being reshaped into other tools of various types and functions. Consequently, a functional reason could justify their importation, as their length and straight edges were without equivalent in the locally-made assemblages. However, contradictions appear when this hypothesis is put forward for discussion.

INTRODUCTION

La diffusion des silex du Grand-Pressigny à la fin du Néolithique est un phénomène attesté aujourd'hui de façon indiscutable. Néanmoins, un problème peu abordé jusqu'ici demeure : celui de la fonction des pièces exportées depuis les ateliers tourangeaux vers les contrées éloignées (Mallet, 1992).
La qualité des grandes lames ou des poignards pressigniens retrouvés depuis plus d'un siècle hors de Touraine, leur présence dans les mobiliers funéraires (Delcourt-Vlaeminck, 1999), ont conduit les préhistoriens à voir dans ces instruments des pièces d'apparat ou de prestige. Il est vrai que certains poignards de grande taille ou de très belle fracture, souvent à dos poli, recueillis dans des sites campaniformes ou de la civilisation de la céramique cordée, par exemple, pourraient accréditer cette thèse.

Cela ne paraît cependant pas être le cas du matériel en silex du Grand-Pressigny (essentiellement des lames) importé dans les villages de l'aire du complexe "Saône-Rhône" (C.S.R.)[1], dont l'état témoigne d'une intense utilisation :
- dimensions souvent réduites des lames et des poignards ;
- réaménagement et réutilisation des lames et poignards fracturés ;
- lustré important parfois bien visible sur les tranchants, y compris des pièces à dos poli et à retouche en écharpe.

Pour reprendre une question déjà formulée par D. Ramseyer (1987, p. 23-26), on pourrait donc se demander si les outils provenant du Grand-Pressigny, en particulier les lames, étaient principalement investis d'une fonction symbolique ou s'ils répondaient d'abord à des besoins techniques particuliers ?
De même que pour l'étude de la circulation de la matière première pressignienne, les habitats lacustres du Néolithique final de l'est de la France et de Suisse occidentale offrent un contexte propice pour discuter du rôle des produits importés (Mallet, 1992), en raison du nombre important de sites récemment fouillés et de l'abondance des pièces qui y ont été recensées, dans des niveaux précisément datés par la dendrochronologie.

Nous traiterons ici du matériel de deux sites importants de cette zone culturelle, complémentaires pour notre propos et pour lequel les analyses tracéologiques apportent de nouvelles données :
• **le village immergé de Charavines**, situé sous les eaux du lac de Paladru dans l'Isère (France) et habité durant deux périodes d'une vingtaine d'années (Bocquet, 1994). La première occupation se trouve très précisément située entre 2670 et 2645 avant J.-C., la seconde entre 2612 et 2590. La fouille de ce site a livré 68 pièces originaires du Grand-Pressigny. La densité des pièces pressigniennes est très différente suivant les couches (tabl. 1 et 2). La première occupation en comporte seulement 1,5 % (4 pièces), contre 17,5 % (58) pour la seconde. S'il n'y avait eu que des poignards entiers, on aurait pu penser à un ramassage quasi complet du stock lors du premier abandon par déménagement, alors que le deuxième abandon fut sans doute plus précipité ; mais l'on retrouve, de cette dernière époque, de nombreux fragments plus ou moins réutilisés, qui n'offrent pas un intérêt technique majeur, tandis que de tels vestiges sont absents de la couche inférieure. En outre, lors de la première occupation, la mode des poignards était naissante et la production du Grand-Pressigny n'y était représentée que par trois spécimens sur huit ; deux générations plus tard, 41 grandes lames sur 42 provenaient de Touraine. Ceci témoigne d'une différence quantitative dans l'importation du silex pressignien entre les deux occupations, dont l'égalité de durée rend la comparaison pertinente. Le village de Charavines représente, après Portalban, le seul site de l'aire Saône-Rhône récemment fouillé qui ait fourni un fort pourcentage de poignards entiers ; poignards de grande taille pour la plupart, dont la forme

	Couche inférieure	Couche supérieure	Hors stratigraphie
Total des outils, lames, poignards dont en silex du Grand-Pressigny	264 1 (0,38 %)	330 17 (5 %)	18 2
Poignards et lames (entiers ou frag.) dont poignards et lames Gd-Pressigny	8 (3 %) 3 (1,1 %)	42 (12,7 %) 41 (12,4 %)	4 4
Éclats retouchés	32	46	4
Éclats utilisés	121	181	7
Éclats de taille (débitage et accommodation)	14657	12975	254

Tabl. 1 – Tableau récapitulatif de l'industrie lithique de Charavines.

	Poignard	Fragment de poignard			Lame	Grattoir à coches	Racloir	Couteau	Racloir	Retouchoir	Flèche	Pointe	Éclat utilisé	Débris	Autre	TOTAL
		distal	mésial	proxi.												
Hors strati.	2			2			1			1						6
Couche sup.	10	15	5	9	2	1	3	1	2	1	1		1	2	5	58
Couche inf.	1	1	1				1									4
Total général	**13**	**16**	**6**	**11**	**2**	**1**	**5**	**1**	**2**	**2**	**1**	**0**	**1**	**2**	**5**	**68**

Tabl. 2 – Tableau récapitulatif du matériel pressignien de Charavines.

		Poignard	Fragment de poignard			Lame	Grattoir à coches	Racloir	Couteau	Racloir	Retouchoir	Flèche	Pointe	Éclat utilisé	Débris	Autre	TOTAL
			distal	mésial	proxi.												
Auvernier Cordé	hors stra.		2		1	1		1							2		6
	1	5	2	3	3		1			5	1				13	2	35
	2	5	5	4	2		1			2	1			1	2		23
	3	7		1	1		2			2			1		2		16
	4			1			2		1	1					5		10
	5	3	2	1										2	4		12
Lüscherz	6	7	2	1	2		2				3		1	1			19
	7	1					1										2
Total		**28**		**33**		**0**	**10**	**0**	**1**	**10**	**5**	**0**	**2**	**4**	**28**	**2**	**123**
Hors stratigraphie		1	2	3	1		3										10
Collections anciennes		1	3	2	1					1							8
Total général		**30**		**45**		**0**	**13**	**0**	**1**	**11**	**5**	**0**	**2**	**4**	**28**	**2**	**141**

Tabl. 3 – Tableau récapitulatif du matériel pressignien de Portalban.

est proche de celle sous laquelle ils furent importés (Mallet, 1992). Et fait exceptionnel, trois spécimens sont encore emmanchés et deux autres conservent des traces de leur emmanchement en matériaux organiques.

• **La station de Portalban**, située sur la rive sud du lac de Neuchâtel dans le canton de Fribourg (Suisse) et habitée pratiquement pendant toute la période couverte par le concept de la C.S.R. Les nombreuses phases d'abattage mises en évidence par la dendrochronologie sont comprises, pour les phases ayant livré des pièces pressigniennes, entre les années - 2787 et - 2462, avec une occupation contemporaine à celle de Charavines bien attestée (Danérol *et al.*, 1991). Les 133 pièces originaires du Grand-Pressigny (21 en phase Lüscherz, 102 en phase Auvernier-Cordé et 10 hors stratigraphie) représentent environ 5 % de l'industrie lithique du site (Ramseyer et Mallet, 1991). Elles se répartissent ainsi : 61 poignards et fragments, 25 outils aménagés sur fragments de lames ou de poignards, 9 outils sur éclats, 28 débris ou très petits fragments de pièces (tabl. 3).

Les sites de Charavines et de Portalban ont été choisis comme exemple pour les raisons suivantes :
- occupations contemporaines des deux sites au 27e siècle avant J.-C. (phases d'abattages identiques mises en évidence par la dendrochronologie) ;
- sites lacustres de deux régions relativement éloignées l'une de l'autre mais appartenant à la même zone culturelle ;
- gisements ayant livré une quantité importante de silex importés du Grand-Pressigny, trouvés en contexte stratigraphique et de surcroît particulièrement bien conservés (présence du système d'emmanchement préservé dans certains cas).

PROTOCOLE D'ANALYSE

La tracéologie

Il y a plus d'un demi siècle, un archéologue soviétique, S.A. Semenov, mit au point une méthode d'étude de la fonction technique des outils lithiques et osseux fondée sur l'étude de leurs usures (Semenov, 1964). Ce chercheur démontra expérimentalement que les différentes composantes macroscopiques et microscopiques de l'usure des parties actives formaient des combinaisons particulières selon les gestes et selon les matières travaillées. Il proposa donc de caractériser les outils archéologiques en comparant leurs usures avec celles de pièces expérimentales ou ethnographiques d'usage connu. Il ne s'agissait plus d'établir les attributions fonctionnelles sur de simples analogies morphologiques, mais d'en assurer la validité par l'analyse des endommagements résultant de l'usage. La tracéologie était née.

Cette approche est aujourd'hui une discipline à part entière de l'archéologie préhistorique. Elle met en œuvre une diversité de techniques d'analyses, parmi lesquelles l'examen des tranchants à la binoculaire et au microscope optique à réflexion sont les plus communes.

Les pièces en silex pressignien de Charavines et de Portalban ont été étudiées grâce à ces deux techniques et interprétées sur la base de référentiels généraux

(Vaughan, 1985 ; Plisson, 1985). Aucune expérimentation propre n'a été réalisée avec les poignards, faute de répliques expérimentales. Néanmoins le comportement tracéologique du silex du Grand-Pressigny, qui ne se distingue pas de celui des autres silex de grain comparable, a déjà été documenté (Plisson, 1985). Les observations exposées ici correspondent donc à un premier niveau d'analyse. Les hypothèses proposées devront être testées et affinées par des reconstitutions technologiques mettant en œuvre des reproductions exactes des instruments considérés, dans les conditions réelles de leur fonctionnement supposé.

Échantillon tracéologique

L'analyse a porté sur un échantillon de 18 pièces à Charavines (H. Plisson : 16 ; P. Vaughan : 2) et de 69 pièces à Portalban (H. Plisson), soit respectivement 28 % et 53 % de l'ensemble archéologique, choisies selon des critères morphologiques et tracéologiques. L'état de conservation variable du matériel, surtout à Charavines, a limité l'analyse aux objets les mieux préservés et aux caractères d'usage les plus flagrants. Un tiers seulement des spécimens retenus dans l'échantillon de Charavines apparaît épargné par l'altération (patine et corrosion chimique), alors que trois quarts de ceux de Portalban sont dans un état satisfaisant pour l'analyse microscopique.

L'échantillon tracéologique de Charavines comprend les 5 poignards avec vestiges d'emmanchement, 1 poignard nu, 2 poignards fracturés, 1 fragment mésial de poignard, 4 outils de réutilisation, 1 lame retouchée, 1 racloir à encoches, 1 lame brute et 2 éclats retouchés. L'échantillon de Portalban se subdivise en deux phases culturelles. De l'occupation Auvernier-Cordé ont été analysées 44 pièces, dont 18 poignards entiers, 11 fragments de poignards, 1 pointe foliacée, 7 racloirs, 2 grattoirs, 1 retouchoir et 2 éclats. L'occupation Lüscherz est représentée par 18 pièces, dont 8 poignards entiers, 4 fragments de poignard, 2 grattoirs, 2 retouchoirs et 2 éclats. Deux poignards, 2 fragments de poignards et 3 grattoirs d'attribution culturelle incertaine ont aussi été analysés.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE TRACÉOLOGIQUE DES OUTILS EN SILEX DU GRAND-PRESSIGNY DE CHARAVINES ET DE PORTALBAN

Les pièces analysées[2] ont été regroupées en cinq catégories : les poignards et leurs fragments, les racloirs à encoches, les lames et éclats retouchés, les outils de réemploi ou vestiges de poignards réaménagés en outils divers, enfin les éclats et les lames courtes peu ou pas retouchés. Nous en présentons ici les exemples les plus représentatifs pour chacun des deux sites.

Poignards entiers et fragments de poignards

Cinq grands poignards emmanchés de Charavines

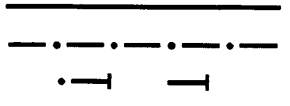
Par leur état de conservation exceptionnel, ces cinq spécimens (fig. 1 à 3) sont des exemples précieux de poignards en état de fonctionnement. Outre la diversité de leurs manches, ils montrent différents stades de ravivage de leurs tranchants ainsi que différents degrés d'usure.

Un seul d'entre eux (n° 1045) est trop altéré pour l'analyse tracéologique ; quelques vestiges d'usure laissent néanmoins supposer une découpe de matière tendre indéterminée. Les autres exemplaires, plus lisibles sous le microscope, apparaissent avoir servi de "couteaux", principalement sur des matériaux végétaux, bien que des usures localisées trahissent aussi des actions de raclage. Il ne peut être exclu que leurs tranchants aient aussi servi à de la découpe carnée, mais sans que l'on puisse cependant en discerner la discrète usure, entre le lustre de sol et les polis végétaux envahissants. C'est ce que suggère le poignard n° 3937, bien conservé, qui n'a pour seule évidence d'usage qu'un poli de découpe de tissu carné résistant (par exemple : peau fraîche, aponévrose, tendon) (photo 1). Ce spécimen est original, tant par la nature de la matière d'œuvre que par sa faible usure. Peut-être témoigne-t-il d'un stade initial d'emploi pour ce type d'instrument ?

La tendance observée, tant sur ces exemplaires encore emmanchés que sur les formes nues, est la superposition de plusieurs usures sur toute l'étendue des tranchants. Ainsi le poignard n° 2303 en totalise une dizaine, se recouvrant plus ou moins largement. Toutes ces usures ne sont pas de même cause. On distingue : l'usure principale, à différents stades de ravivage du tranchant, sous forme d'un lustre de coupe végétale plus ou moins développé (photo 2), souvent recoupé par la retouche ; des petites zones de raclage de matière végétale, localisées en partie médiane de la lame ; une usure longitudinale abrasive recouvrant le poli de coupe végétal sur le tranchant droit des deux poignards les plus usés (nos 1045 et 2303) (photo 3) ; et une petite zone d'usure abrasive transversale, à la limite du manche, sur les bords et les arêtes dorsales du spécimen 2303, que l'on observe aussi à la base de l'instrument (photo 4).

Les usures végétales désignent sans ambiguïté les zones actives de l'instrument. Le lustre principal est semblable à celui relevé sur les poignards de Portalban (voir *infra*), attribué à la coupe de céréales, probablement assez près du sol, c'est-à-dire sous forme de gerbes (Anderson *et al.*, 1992). Quant aux petites zones de raclage, elles sont localisées comme elles le seraient sur un couteau métallique utilisé pour tailler ou écorcer des tiges de faible diamètre.

Les usures abrasives sont en revanche beaucoup plus équivoques. Elles peuvent correspondre à la friction de



Légende des figures : codes et symboles tracéologiques : 10 – matière minérale ; 20 – matière végétale ; 21 et 22 – plante non ligneuse souple ; 23 – plante indéterminée ; 30 – matière animale tendre ; 32 – peau *ou* matière souple abrasive indéterminée ; 33 – tissus carnés résistants ; 71 – matière tendre ; 90 – matière indéterminée.

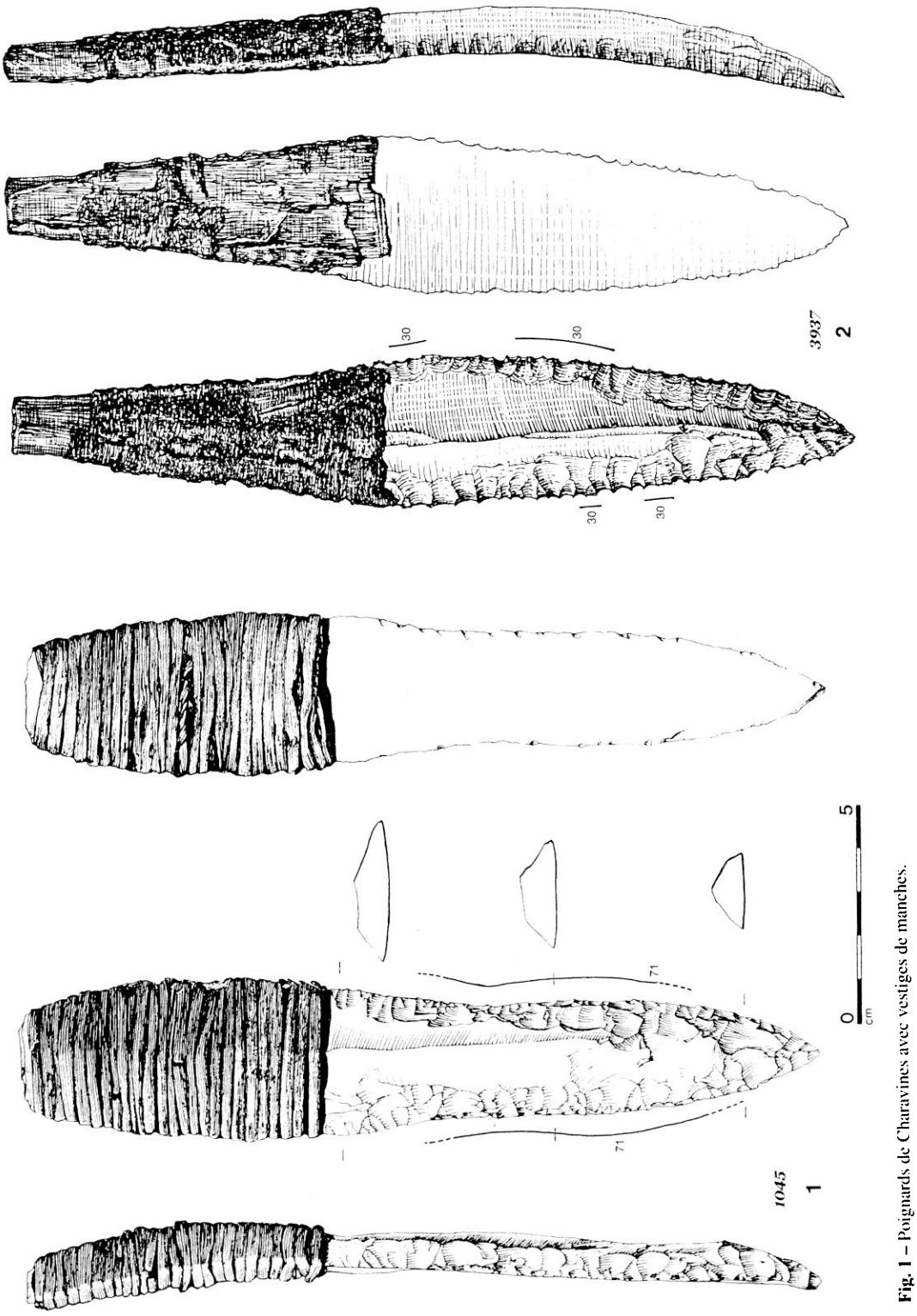


Fig. 1 – Poignards de Charavines avec vestiges de manches.

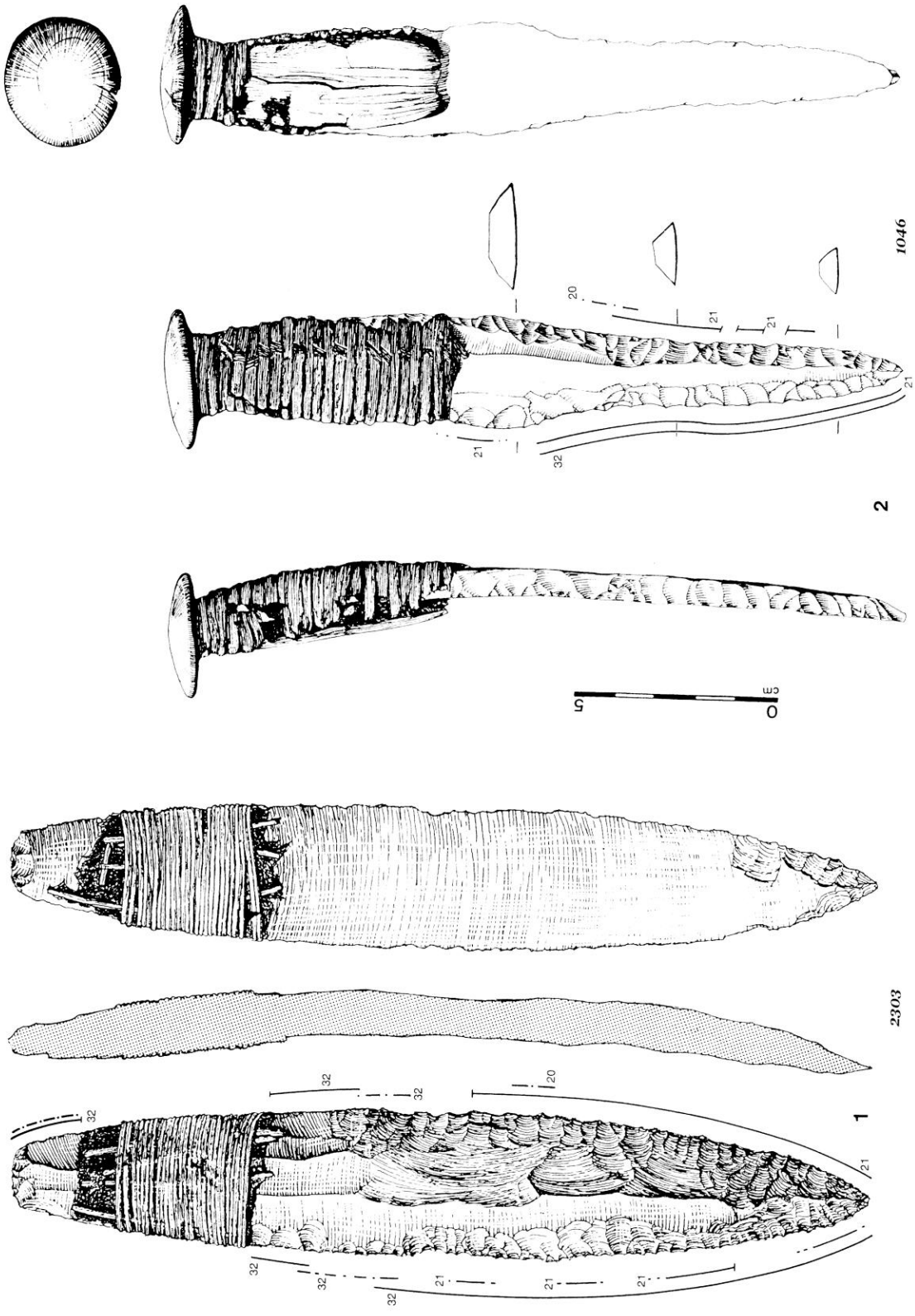


Fig. 2 – Poignards de Charavines avec vestiges de manches.

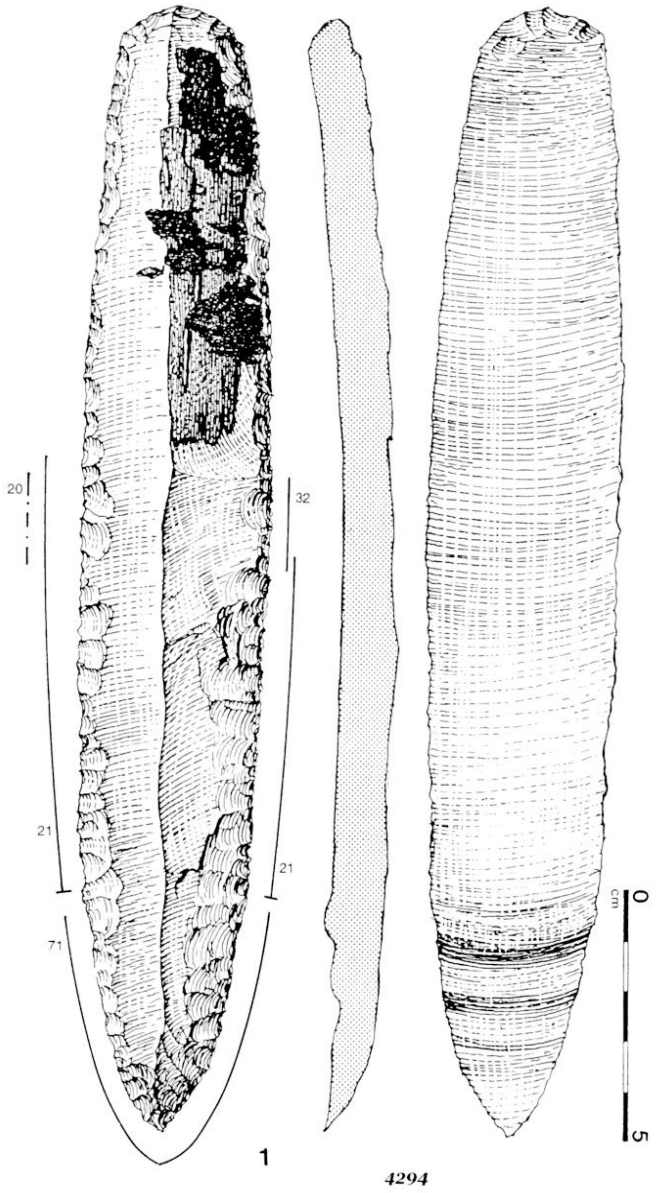


Fig. 3 – Poignards de Charavines avec vestiges de manches.

liens de suspension (cas de l'usure transversale), au frottement contre un fourreau, à un fonctionnement au contact d'une surface abrasive ou au travail d'une matière souple telle que la peau. La question se pose aussi pour les pièces nues.

Enfin, on remarque que les usures des deux spécimens les plus usagés (n^{os} 1045 et 2303) se poursuivent sous leurs manches (photo 5), à la différence du poignard n° 4294, moins marqué et relativement peu utilisé après ravivage de ses tranchants. Cela indique différentes étapes dans le cycle de fonctionnement et d'entretien de ces instruments.

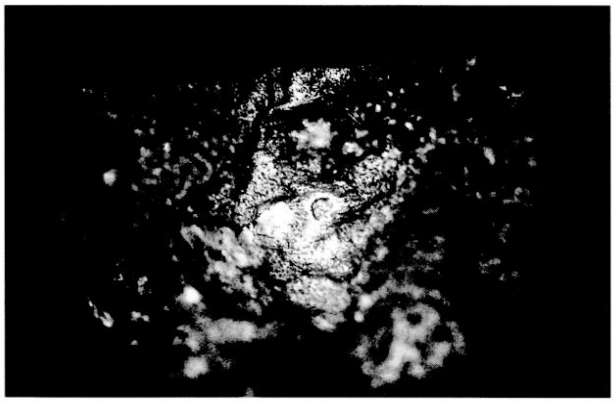


Photo 1 – Détail d'une usure de coupe carnée sur le bord gauche du poignard emmanché 3937 (fig. 1.2) de Charavines (280 x).

Photo 2 – Détail d'une usure de coupe de céréale sur le bord gauche du poignard emmanché 2303 (fig. 2.1) de Charavines (280 x). Comparer avec photo 18.

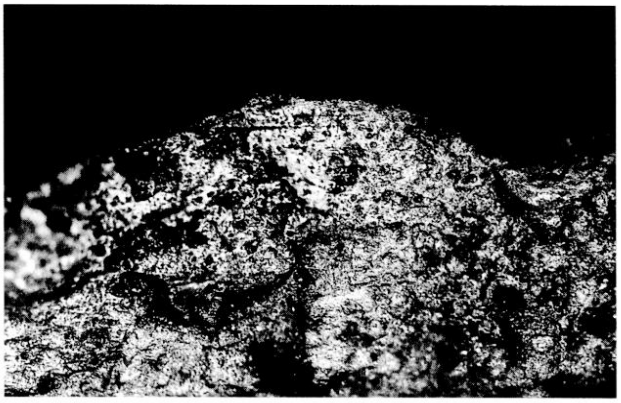


Photo 3 – Détail d'une usure abrasive longitudinale superposée au vestige d'usure de coupe végétale sur le bord droit du poignard emmanché 2303 de Charavines (200 x).

Photo 4 – Détail d'une usure abrasive transversale à la base (extrémité proximale gauche) du poignard emmanché 2303 de Charavines (200 x).

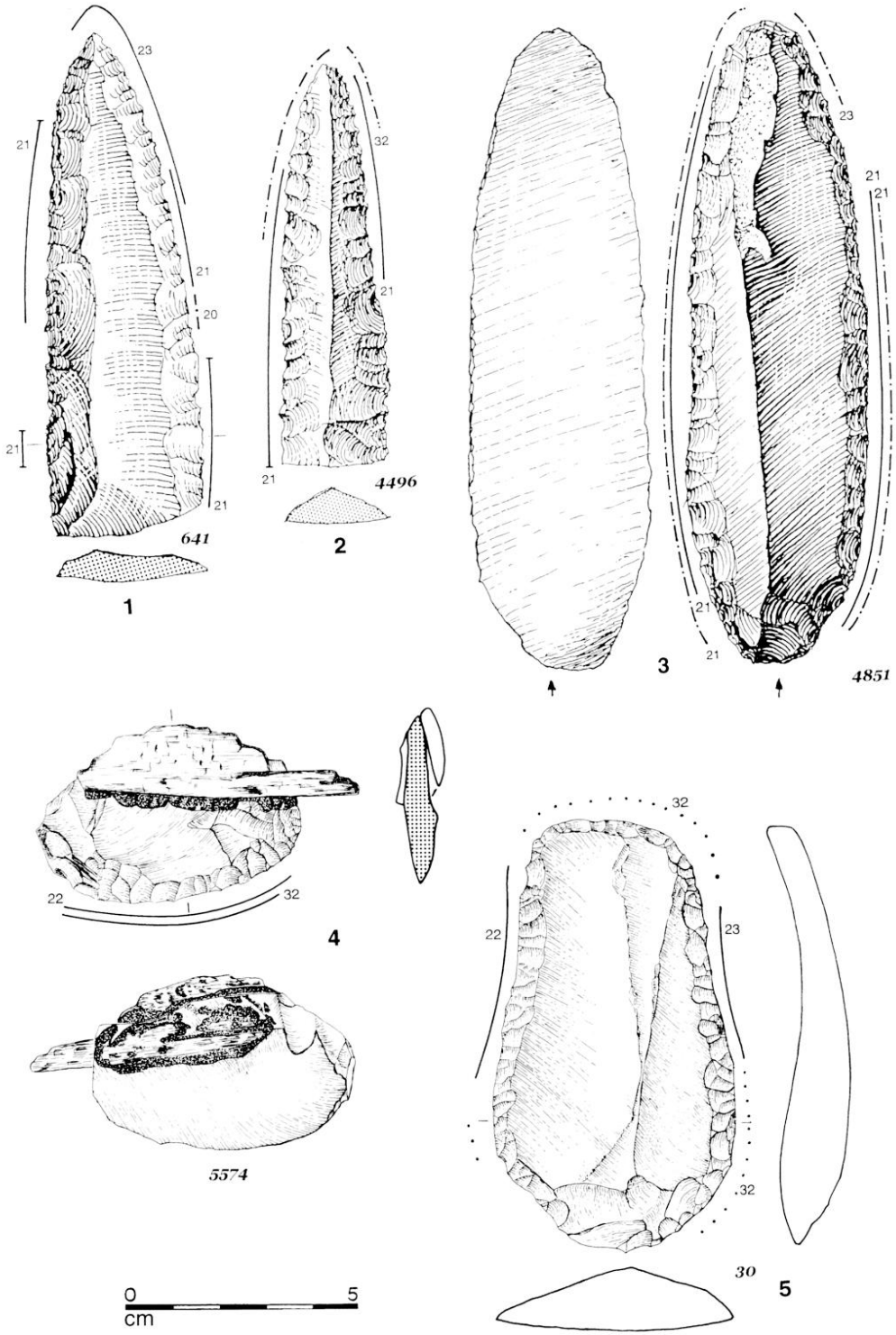


Fig. 4 – 1 et 2 : poignards fragmentés de Charavines ; 3 : lame retouchée de Charavines, ne provenant pas d'un débitage de nucléus "livre de beurre" ; 4 : couteau de la phase Auvernier-Cordé de Portalban, avec vestige de manche ; 5 : racloir de la phase Auvernier-Cordé de Portalban.

Un grand poignard nu de Charavines

Un grand poignard, sans manche, à dos poli, trouvé dans la couche inférieure, a probablement connu deux périodes distinctes d'emploi, à en juger par une plage dorsale érodée que recoupe la reprise presque totale des tranchants (Vaughan et Bocquet, 1987, fig. 2.P). La totalité des tranchants est lustrée par le sciage d'un végétal non ligneux dur, tandis que le tiers basal du bord gauche et le tiers apical du bord droit sont marqués par le raclage de ce même matériau (Vaughan et Bocquet, 1987). La répartition symétrique de ce poli particulier, superposé au précédent, suggère une préhension à main nue de l'instrument, tenu indifféremment par l'une ou l'autre de ses extrémités. La base

Photo 5 – Détail d'une usure de coupe de céréales bien conservée à la limite du manche, bord droit face inférieure, du poignard 1046 (fig. 2.2) de Charavines (200 x).

arrondie en front de grattoir montre par ailleurs une forte usure de raclage de peau, qui recouvre les polis végétaux adjacents (Vaughan et Bocquet, 1987).

Deux poignards fracturés de Charavines

L'un (n° 641, fig. 4.1) est un fragment distal réaménagé après fracture en poignard à languette plus ou moins équarrie. La lame, utilisée dans un stade antérieur pour couper une plante non ligneuse (photo 6), a été retaillée et peut-être emmanchée avec des fibres végétales enroulées autour de son tiers proximal, avant de servir à trancher, de sa pointe et du bord adjacent droit, une matière végétale particulière (photo 7), encore non identifiée, de même nature que celle traitée par les microdenticulés du site (Plisson, rapport inédit).
Le second poignard cassé (fig. 4.2, n° 4496) a servi, avant fracture, à couper le même type de plante (photo 8). Dans la moitié distale, un micro-émoussé (photo 9), semblable à celui produit par le raclage de peau un peu grasse, recouvre l'usure végétale.

Les poignards de Portalban

Au nombre de 30, les poignards constituent à Portalban l'ensemble dominant de la série pressignienne. Ces poignards, que ce soit durant la phase Lüscherz ou lors de l'occupation Auvernier-Cordé, ont été très fortement utilisés et leurs dimensions très affectées par les réaffutages et les réaménagements successifs. Dix seulement ont une longueur supérieure à 140 mm et le plus grand ne dépasse pas 177 mm.

Ils ont servi principalement à la coupe de végétaux et l'on y observe deux formes d'usure distinctes :
- *une usure de plante non ligneuse tendre* (photo 10), susceptible de correspondre à la coupe de céréales assez près du sol, c'est-à-dire sous forme de gerbes

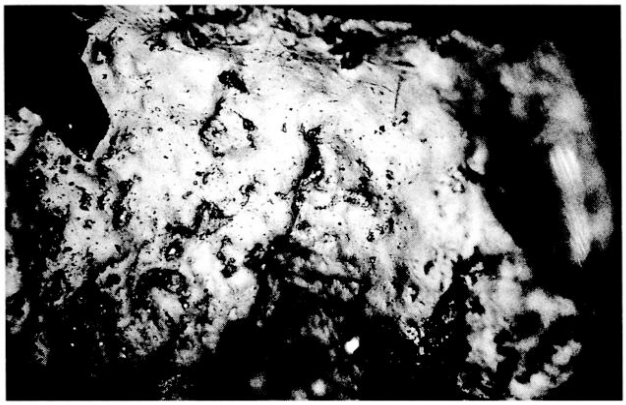


Photo 7 – Détail d'une usure de coupe d'un végétal inconnu (non reproduite expérimentalement) sur le bord droit, face inférieure, de l'extrémité apicale du poignard retaillé 641 de Charavines, dont la retouche recoupe l'usure de la photo 6 (280 x).

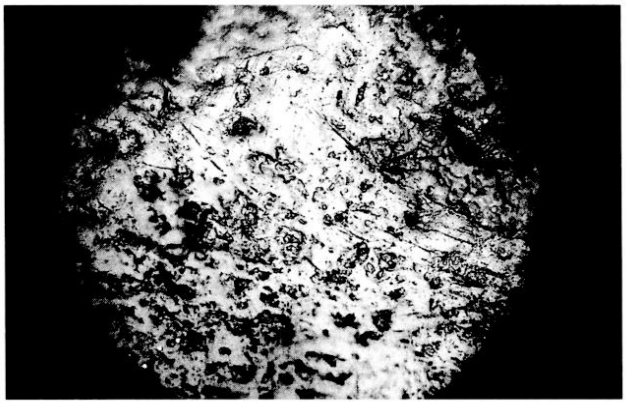


Photo 8 – Détail d'une usure de coupe d'un végétal inconnu (non reproduite expérimentalement) sur le bord gauche, face inférieure, du tranchant médian du poignard cassé 4496 (fig. 4.2) de Charavines (280 x).

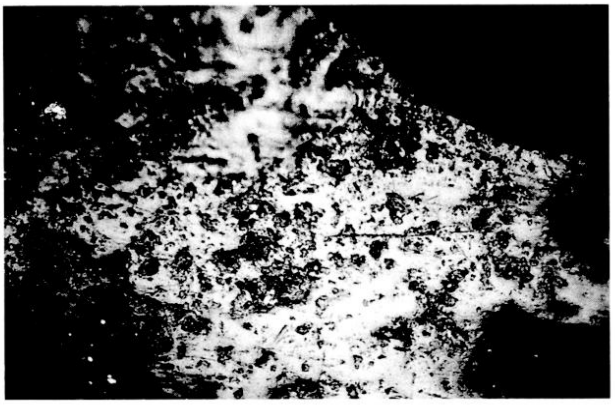


Photo 6 – Détail d'une usure de coupe végétale (céréales ?) sur le bord gauche, partie médiane, face inférieure, du poignard retaillé 641 (fig. 4.1) de Charavines (280 x).

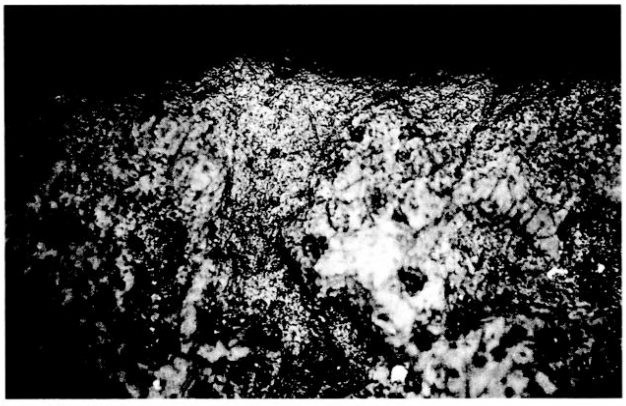


Photo 9 – Détail d'un micro-émoussé, semblable à celui produit par le raclage de peau un peu grasse, sur le bord gauche, face inférieure, de l'extrémité apicale pointue du poignard cassé 4496 de Charavines (280 x).

Photo 10 – Détail d'une usure de coupe de céréale sur le bord droit, face inférieure, du poignard 47/Pa 73 f26 1182 de la phase Auvernier-Cordé de Portalban (140 x).

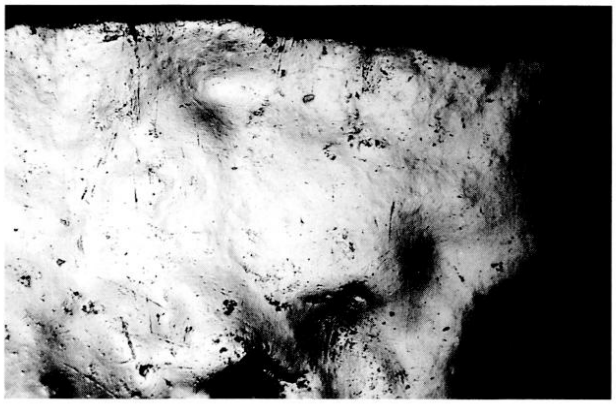


Photo 11 – Détail d'une usure de raclage d'un végétal inconnu (non reproduite expérimentalement), sur le bord droit, face inférieure, du tronçon mésial du poignard 43/Pa 331, de la phase Lüscherz de Portalban (280 x).

(Anderson *et al.*, 1992, photos 8a et 9a). Couvrant, à coalescence de trame unie et de profil bombé, ce lustre montre des indices cinématiques sous la forme non seulement de l'orientation de l'érosion du micro-relief original du silex, mais aussi de courtes stries décrites par plusieurs auteurs comme caractéristiques de la moisson des céréales (ex. Ungar-Hamilton, 1989 et 1991 ; Anderson, 1992 ; Korobkova, 1992). Il affecte les poignards de toutes dimensions ;

- *une usure de matériau végétal frais ou humide* (photo 11 ; Anderson *et al.*, 1992, photo 7a), qui demeure actuellement sans réel équivalent expérimental. Commune à divers outils, souvent peu élaborés, et déjà signalée avec des variantes dans d'autres gisements néolithiques (ex. Caspar, 1988 ; Juel Jensen, 1988 et 1994 ; van Gijn, 1990 ; Gassin, 1994), cette usure s'observe, en particulier, sur les microdenticulés de Charavines utilisés en action transversale (Vaughan et Bocquet, 1987 ; Plisson, rapport inédit ; Christensen[3] et Plisson, exposé à la table ronde *Travail des Plantes au Néolithique*, Jalès, 1993), c'est-à-dire sur une structure vraisemblablement fibreuse. Très brillante, elle est caractérisée par l'ondoiement de sa coalescence qui évoque la surface frémissante du lait sur le point de bouillir, ou plus tracéologiquement présente certaines analogies avec les polis produits par le travail du bois de cervidé, c'est-à-dire résultant d'un processus de microdépôts de la matière d'œuvre sur le tranchant de l'outil. Elle nous semble, dans la limite des données actuelles, relative à un végétal de consommation courante (alimentaire ou technique ?), croissant probablement dans un milieu humide à en juger par l'environnement de la plupart des sites concernés[4]. Dans les cas que nous avons observés, les indices cinématiques sont presque imperceptibles, néanmoins la distribution du poli sur les tranchants, en ce qui concerne les poignards entiers ou peu modifiés, laisse supposer très majoritairement des actions de coupe longitudinale. Cette usure si particulière n'affecte cependant pas, à une exception près, les instruments les plus grands. Elle se trouve voisiner avec le lustre de céréale (le long des mêmes bords ou sur le bord opposé), sur des poignards déjà sensiblement retouchés, et elle n'apparaît isolément que sur les plus petits spécimens.

Sur près de la moitié des poignards, quelles que soient leurs dimensions, les deux polis végétaux décrits apparaissent partiellement ou totalement recouverts par une usure longitudinale évoquant un contact contre une matière souple abrasive (photos 3 et 18).
Cette usure abrasive est généralement clairement développée en face supérieure de l'instrument, même lorsque le poli de plante y est peu marqué du fait des ravivages successifs. Localisée sur toute l'étendue du tranchant, tel que sur les spécimens emmanchés de Charavines (fig. 2, n^{os} 1046 et 2303), ou plus circonscrite, en partie proximale, mésiale ou distale, sur un ou deux bords, elle présente une trop grande diversité d'aspects pour être attribuée à une seule cause. Dans certains cas, la ressemblance avec les traces produites par la découpe de peau sèche est forte, comme sur les poignards n^{os} 22, 28 et 29 (fig. 5) et 55 (fig. 6.1) (Anderson *et al.*, 1992, photo 7b). Dans d'autres cas, une abrasion due à des particules minérales est plus probable (fig. 6.2 et 6.3, n^{os} 11 et 19) (Anderson *et al.*, 1992, photo 8b), qu'il s'agisse des conditions mêmes

Photo 12 – Détail d'une usure abrasive transversale de type cutané sur le bord gauche, moitié basale, face supérieure, du poignard 47/Pa 73 f26 1182 de la phase Auvernier-Cordé de Portalban (280 x).

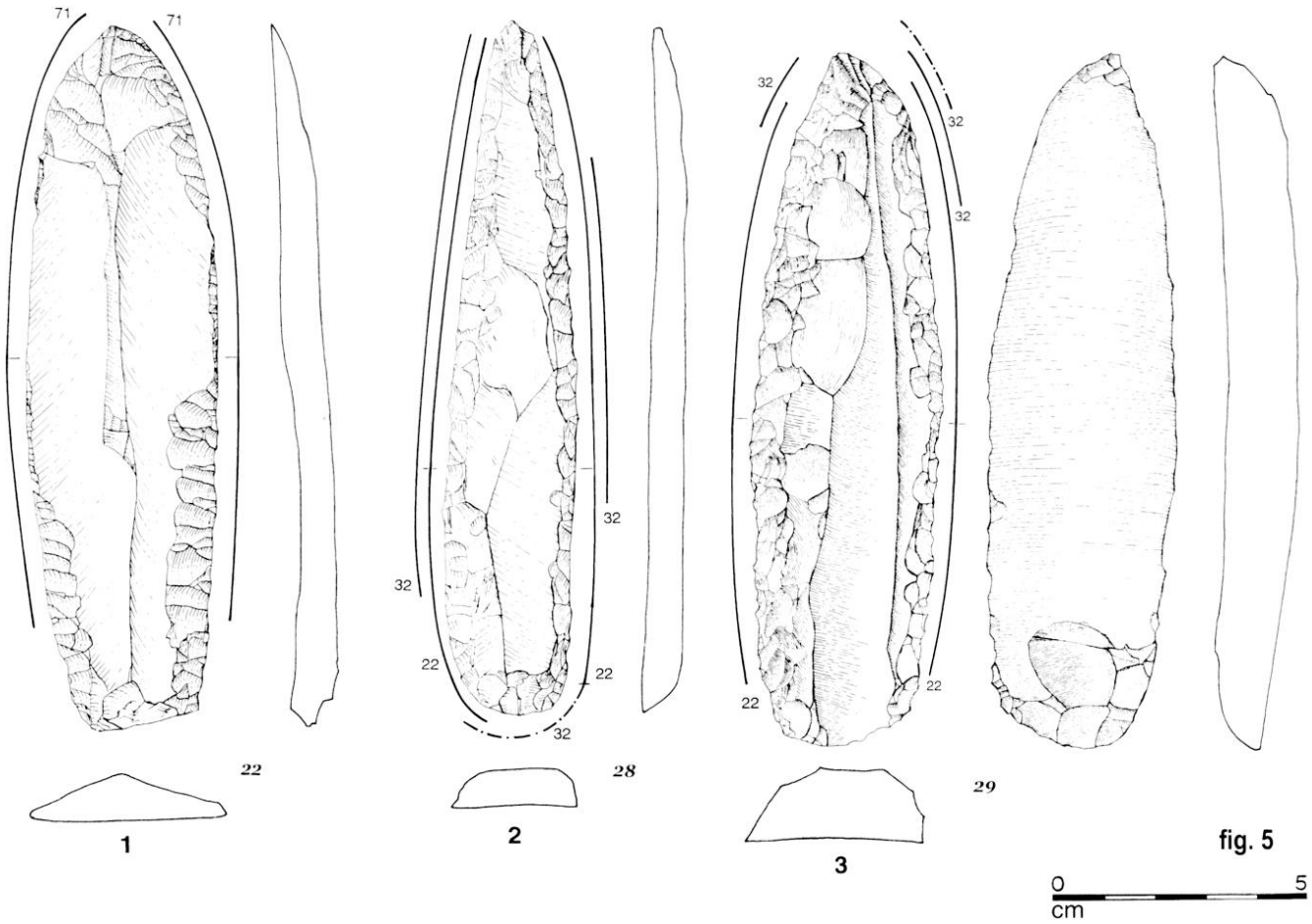


Fig. 5 – Poignards de la phase Auvernier-Cordé de Portalban.

de fonctionnement de l'instrument, ainsi que Clemente et Gibaja (1995 et 1998) l'ont démontré à propos de lames de divers sites du Néolithique à l'Âge du Bronze en Espagne, utilisées pour trancher la paille à même le sol, ou qu'il s'agisse d'un mode de suspension ou de rangement (fourreau, par exemple). L'usure à caractère abrasif a aussi parfois une orientation transversale par rapport au bord (photos 9 et 12), le plus souvent à l'extrémité basale ou apicale du poignard.

Le poignard n° 27 (fig. 6.4) donne un bon exemple de ces utilisations multiples ou secondaires. Dans son état final, ses deux bords présentent le poli de coupe végétale du deuxième type, prolongé par une usure d'alésage du même matériau, à l'extrémité distale burinante, que recouvre un émoussé de percement minéral. L'extrémité proximale est marquée par un poli abrasif, de type cutané, évoquant une action de coupe et de percement. Le poignard n° 55 (fig. 6.1), comme vraisemblablement la majorité des poignards de forme losangique, a été utilisé alternativement dans un sens puis dans l'autre. Après usure et réaffutage intense de la moitié distale, l'outil a été retourné, comme le spécimen de Charavines, puis sa partie proximale, vraisemblablement emmanchée à l'origine, a été utilisée à son tour. On observe, en effet, un poli de coupe de céréale sur les deux tiers distaux du bord gauche et le poli de coupe du végétal non identifié (Anderson *et al.*, 1992, photo 7a) à l'extrémité du tiers proximal. Sur le bord droit, ces traces se retrouvent identiques mais opposées symétriquement. S'y ajoute, en partie mésiale, de part et d'autre, une usure longitudinale de matière tendre abrasive (Anderson *et al.*, 1992, photo 7b) que l'on trouve aussi à l'extrémité distale du bord droit.

À un stade de fonctionnement bien antérieur, nous avons le spécimen n° 54 (fig. 7.1), encore peu retouché, dont une portion de tranchant demeure brute de débitage, et qui ne montre pour usure qu'un poli de coupe du végétal du deuxième type, localisé en partie distale retouchée, et un poli de coupe de matière tendre abrasive (cutanée ?) couvrant toute la longueur des deux bords. Notons à propos de ce tranchant brut, que les premiers temps d'utilisation des poignards ne paraissent pas réservés seulement à la récolte de végétaux ainsi que l'atteste l'exemplaire n° 22 (fig. 5.1), plus proche encore du support initial, et qui n'est marqué que par des traces de découpe de matière tendre organique, probablement carnée, comme le spécimen n° 3937 (fig. 1.2) de Charavines.

Les fronts de grattoir aménagés en partie proximale de certains poignards présentent, pour plusieurs d'entre eux, des traces évoquant le raclage de peau sèche. L'hypothèse d'un frottement parasite ne peut être exclue lorsque l'usure est faible (ex. fig. 5.2, n° 28), mais dans la majorité des cas, les critères sont réunis

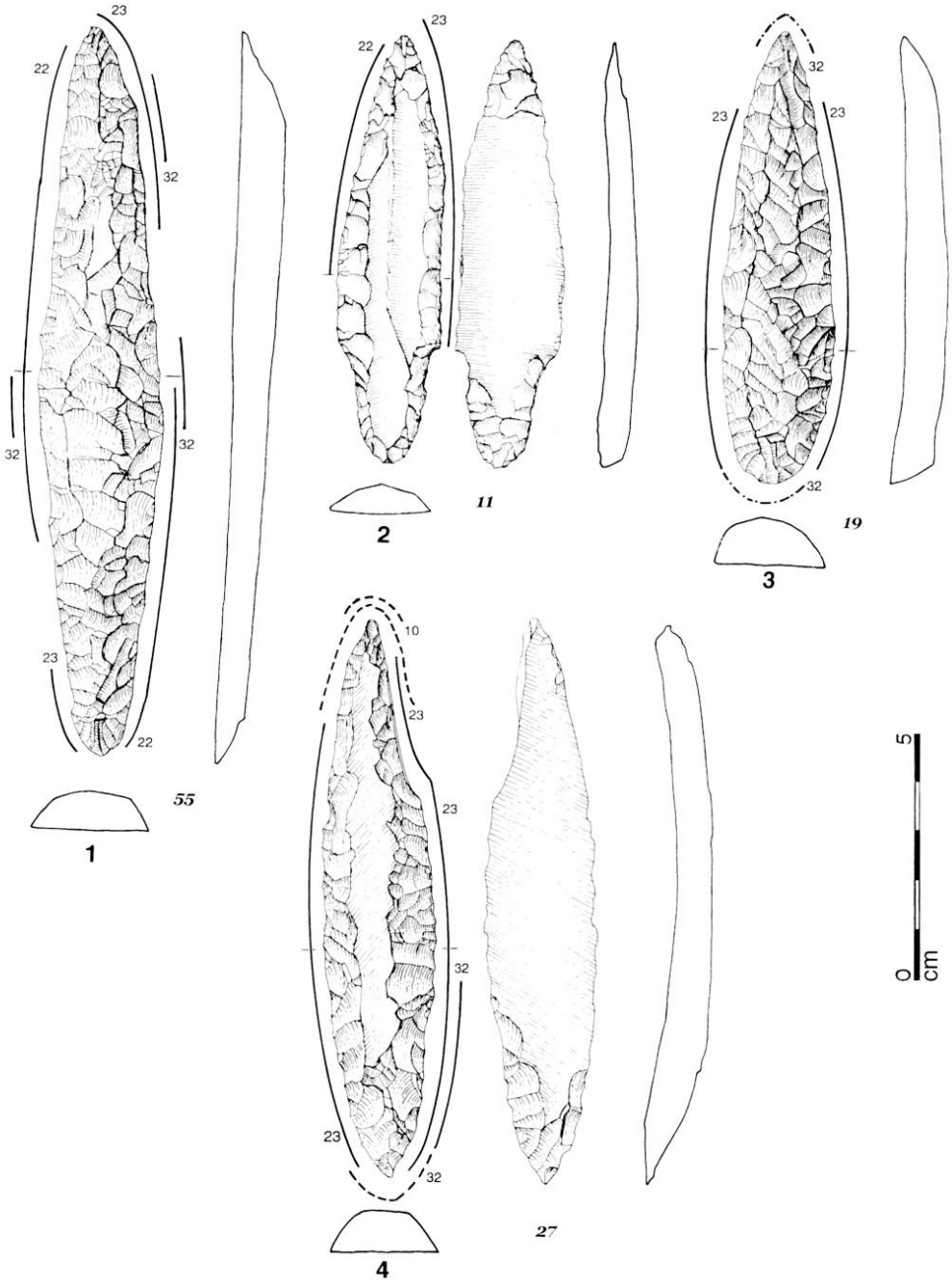


Fig. 6 – Poignards des phases Lüscherz (n° 2) et Auvernier-Cordé de Portalban (n°s 1, 3, 4) à différents stades de réduction.

pour y voir des parties actives d'outils. L'aménagement de ces fronts, dans les quelques cas où une relation peut être établie, apparaît antérieur au dernier fonctionnement des tranchants latéraux, mais leur émoussé recouvre alors le lustre végétal. Cette usure de raclage cutané s'observe aussi sur certaines cassures de poignard (photo 13), ainsi que sur les grattoirs courts (photo 14).

À Portalban, comme à Charavines, les fragments de poignards portent les mêmes traces d'usage que les poignards entiers.

Les formes à retouches en écharpe (fig. 7.2 à 7.4), dites de prestige du fait de leur petit nombre et de la qualité de leur retouche, n'ont pas été moins utilisées. Trois fragments en témoignent. Le n° 6 porte sur les deux bords des traces de découpe dont l'apparence fait hésiter entre les tissus carnés résistants et les tiges végétales. Le fragment n° 7 présente sur les deux bords un lustre de coupe végétale, entamé à gauche par des retouches de ravivage. La fracture, postérieure à l'usage des tranchants, a servi à rainurer un matériau végétal puis à racler de la peau sèche. Le bord droit du fragment n° 58, dans une première phase, avant la fracture du poignard, a coupé le végétal inconnu (photo 15), tandis que le bord gauche a coupé une plante non ligneuse tendre. Les traces laissées par ces actions sont

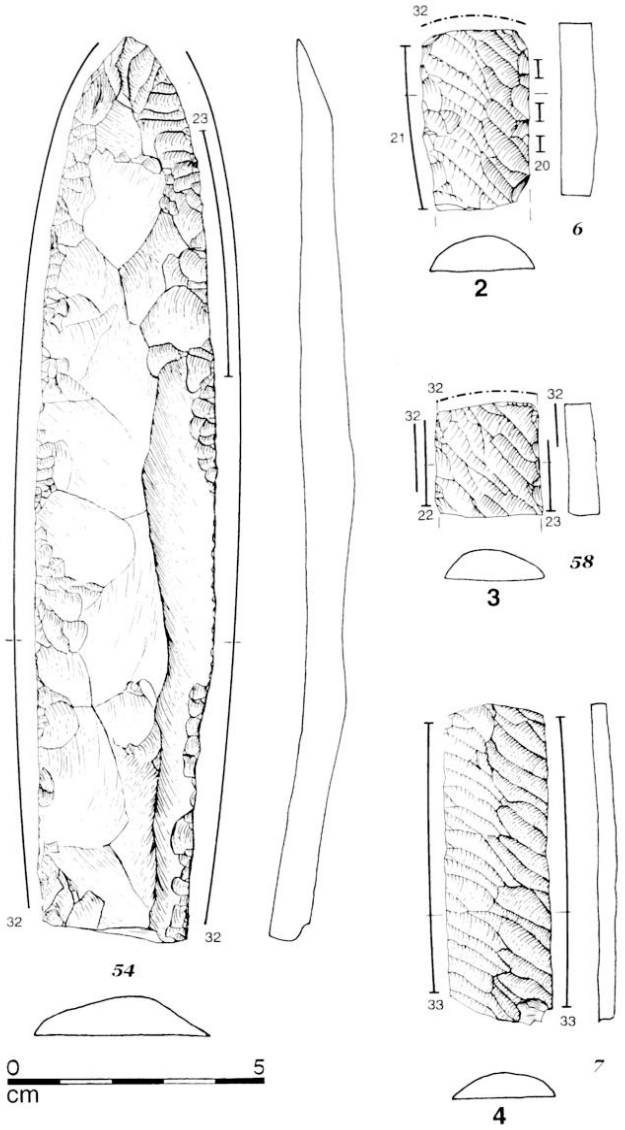


Fig. 7 – 1 : grand poignard cassé de la phase Auvernier-Cordé de Portalban ; 2 à 4 : fragments de poignards à retouche en écharpe de la phase Auvernier-Cordé de Portalban.

recouvertes, sur les deux bords, par une usure longitudinale abrasive de découpe de peau sèche (photo 16), que l'on retrouve également sur la cassure distale.

Photo 13 – Détail d'une usure abrasive transversale de type cutané sur la cassure basale, face inférieure, du poignard 41/Pa 66 (251) 18 de la phase Lüscherz de Portalban (280 x).

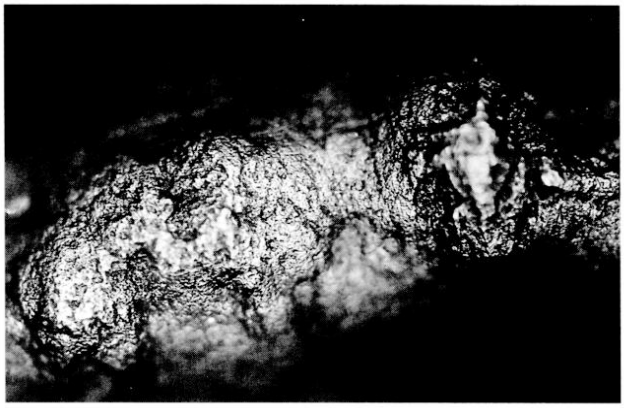


Photo 14 – Détail d'une usure abrasive transversale de type cutané sur le front du grattoir court 52/Pa 73 P53 b26 1712 de la phase Auvernier-Cordé de Portalban (280 x).

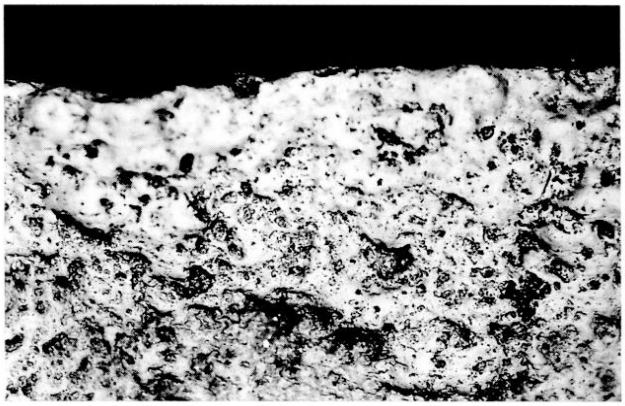


Photo 15 – Détail d'une usure de coupe d'un végétal inconnu (non reproduite expérimentalement) sur le bord droit, face inférieure, du fragment de poignard à retouche en écharpe 58/Pa 76 sc XXVIII d47 F52 2563 (fig. 7.3) de la phase Auvernier-Cordé de Portalban (280 x).

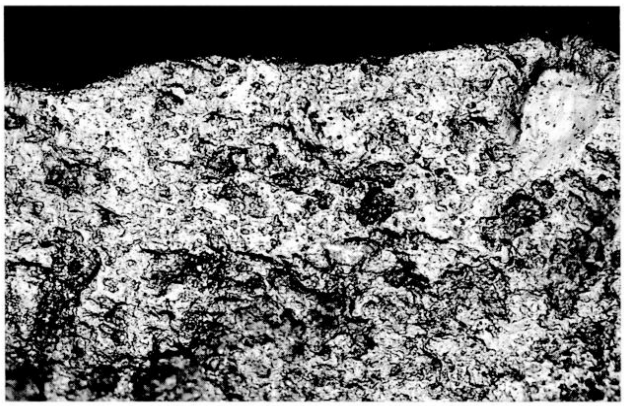


Photo 16 – Détail d'une usure abrasive de découpe cutanée recouvrant l'usure de coupe végétale de la photo 14, sur le bord droit, face inférieure, du fragment de poignard à retouche en écharpe 58/Pa 76 sc XXVIII d47 F52 2563 de la phase Auvernier-Cordé de Portalban (280 x).

Racloirs à encoche de Charavines

Parmi les quatre racloirs à encoches trouvés en stratigraphie à Charavines, celui en silex du Grand-Pressigny ne se distingue pas fonctionnellement des trois autres spécimens ; ses deux bords retouchés sont, comme les leurs, lustrés par la coupe de plantes

souples (Bocquet et Vaughan, 1987). Toutefois, ce racloir présente la particularité d'avoir, aux extrémités encochées ainsi que sur sa crête dorsale, des traces nettes d'un enrobage en fibres végétales (?), interprétées comme la marque d'un anneau de corde pour améliorer la préhension, à l'image de celui retrouvé dans le gisement (Bocquet et Vaughan, 1987 ; fig. 6 et 7).

Lames et éclats retouchés

Ces pièces sont rares tant à Charavines qu'à Portalban, comme d'ailleurs dans l'ensemble des villages de l'ancien complexe C.S.R., l'essentiel des outils du Grand-Pressigny, après les poignards, étant constitué par des pièces de réutilisation. Voyons ici trois spécimens de morphologie bien différentes.

Une lame courte de Charavines (fig. 4.3, n° 4851), assez épaisse et à dos cortical, qui n'a pas été tirée d'un nucléus "livre de beurre", semble avoir été utilisée de ses deux bords pour couper, puis racler, des tiges non ligneuses, peut-être à même le sol (Clemente et Gibaja, 1998) étant donné la très grande abondance de stries. L'usure due à la seconde action recouvre le côté gauche du front, le droit étant marqué par le raclage du végétal du deuxième type.

Un couteau de Portalban, qui a conservé un vestige de son emmanchement (fig. 4.4), est façonné à partir d'un simple éclat de silex dont le tranchant a été soigneusement régularisé et le bulbe aminci par des retouches inverses. Un important lustre macroscopique y est perceptible à l'œil nu. L'analyse tracéologique confirme la présence d'un poli de coupe de céréale (photo 17), recouvert, cependant, par un poli de matière tendre abrasive assez comparable à celui qui affecte le tranchant des couteaux de Horgen et qui semble lié à leur mode de fonctionnement particulier (Anderson *et al.*, 1992).

La troisième pièce de cette catégorie (fig. 4.5, n° 30) provient de Portalban ; il s'agit d'un outil de belle facture, initialement classé en grattoir sur éclat (Mallet, 1992), en raison des retouches régulières de l'extrémité distale qui forment un remarquable front de grattoir. Cette pièce se révèle avoir été utilisée en couteau comme l'outil précédemment décrit. Ses bords latéraux gauche et droit ont coupé des tiges végétales. La troncature distale et les bords contigus à l'extrémité proximale portent une abrasion qui pourrait correspondre à un emmanchement.

On remarque ainsi que ces trois outils de typologie bien différente ont été utilisés pour des usages semblables, sur les mêmes matières d'œuvre que les poignards.

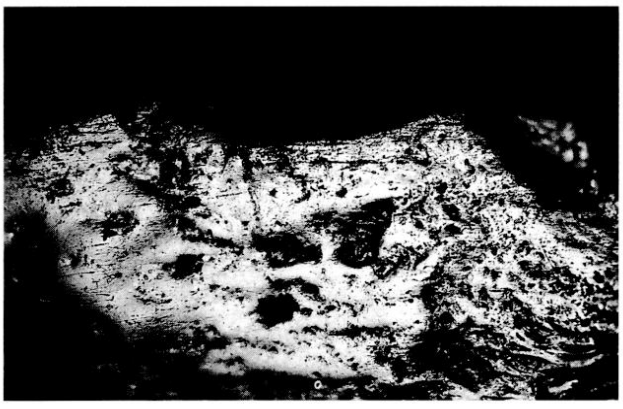


Photo 17 – Détail d'une usure de coupe de céréale sur le tranchant du couteau de Cordé Pa 77 rem R24 F64 de Portalban au fil érodé par le contact d'une matière souple abrasive (140 x).

Les outils de réutilisation

De très nombreux fragments de poignard ont été réaménagés en divers outils. Tous conservent sur leurs bords des vestiges de l'utilisation du poignard d'origine, parmi lesquels dominent les traces de coupe de végétaux. Les formes de ces outils de réemploi résultent de celles des fragments réutilisés : on a ainsi des pointes sur des fragments distaux (fig. 8.2, n° 658), des outils de type racloir ou couteau pseudo-rectangulaire

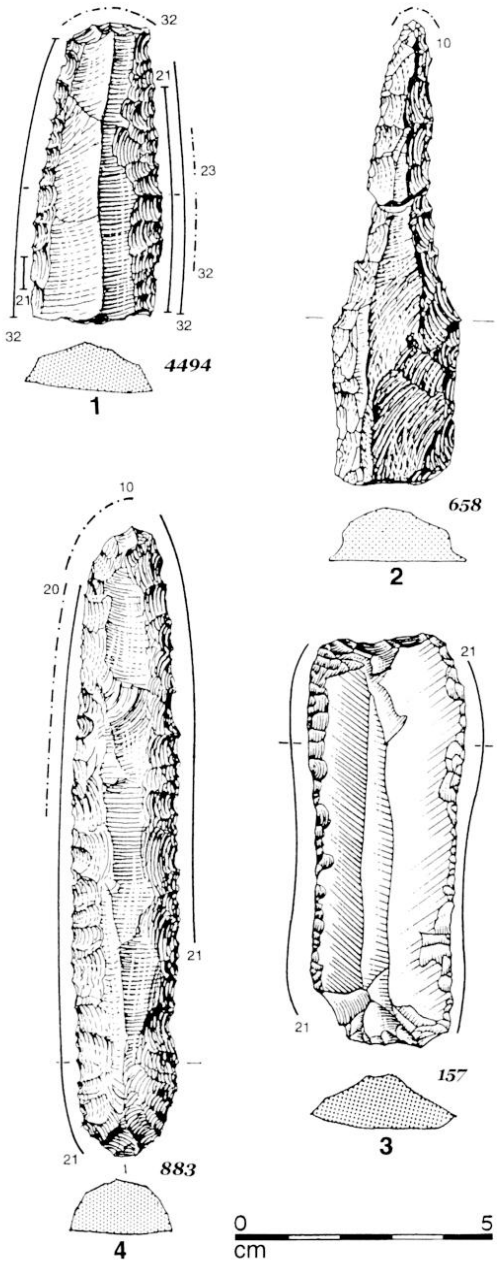


Fig. 8 – Outils de réutilisation de Charavines.

sur fragments mésiaux (fig. 9.3, n° 15 et fig. 8.3, n° 157), des outils de type grattoir sur extrémités proximales (fig. 9, nos 5, 16, 62 et 64).

Quatre pièces de réutilisation de Charavines (fig. 8)

Un fragment de poignard (n° 4494), qui a coupé une plante non ligneuse lors de l'utilisation première, a été repris et, après façonnage du front, a coupé et gratté de la peau, peut-être grasse ; enfin le bord droit a aussi raclé de la peau sèche, ainsi qu'une plante du deuxième type.

Un outil que l'on classerait *a priori* parmi les perçoirs à pointe bien dégagée (n° 658) présente, à son extrémité active, un émoussé semblable à celui que l'on obtient expérimentalement en piquetant un matériau minéral dur. Peut-être s'agit-il d'un briquet trop rapidement brisé ?

Un fragment mésial de poignard, aménagé en pseudo-racloir à encoches (n° 157), légèrement patiné, présente sur ses deux bords une usure liée à la coupe de plante non ligneuse. Le bord droit, dont le poli est moins altéré, était probablement protégé par un manche latéral lorsque l'outil fut abandonné (altération différenciée à l'enfouissement).

Le quatrième outil, de type grattoir double (n° 883), a coupé des céréales. Les deux bords en portent les traces et la moitié du bord gauche, dans sa partie distale, a ensuite raclé de la matière végétale. Le front distal présente sur son côté gauche un émoussé vraisemblablement dû au raclage d'un matériau minéral.

Six outils de réutilisation de Portalban (fig. 9)

Les bords gauche et droit d'une extrémité proximale de type languette arrondie (n° 16) ont respectivement raclé et coupé brièvement un végétal. Le front est émoussé par le raclage d'une matière minérale.

L'extrémité distale d'un outil fabriqué sur un fragment de poignard à dos poli dont les bords ont à l'origine coupé des tiges végétales (n° 13) est émoussée en partie distale par une action prolongée sur un matériau minéral dur. La partie proximale a brièvement raclé ce même matériau. L'outil sous cette forme a vraisemblablement servi de briquet[5].

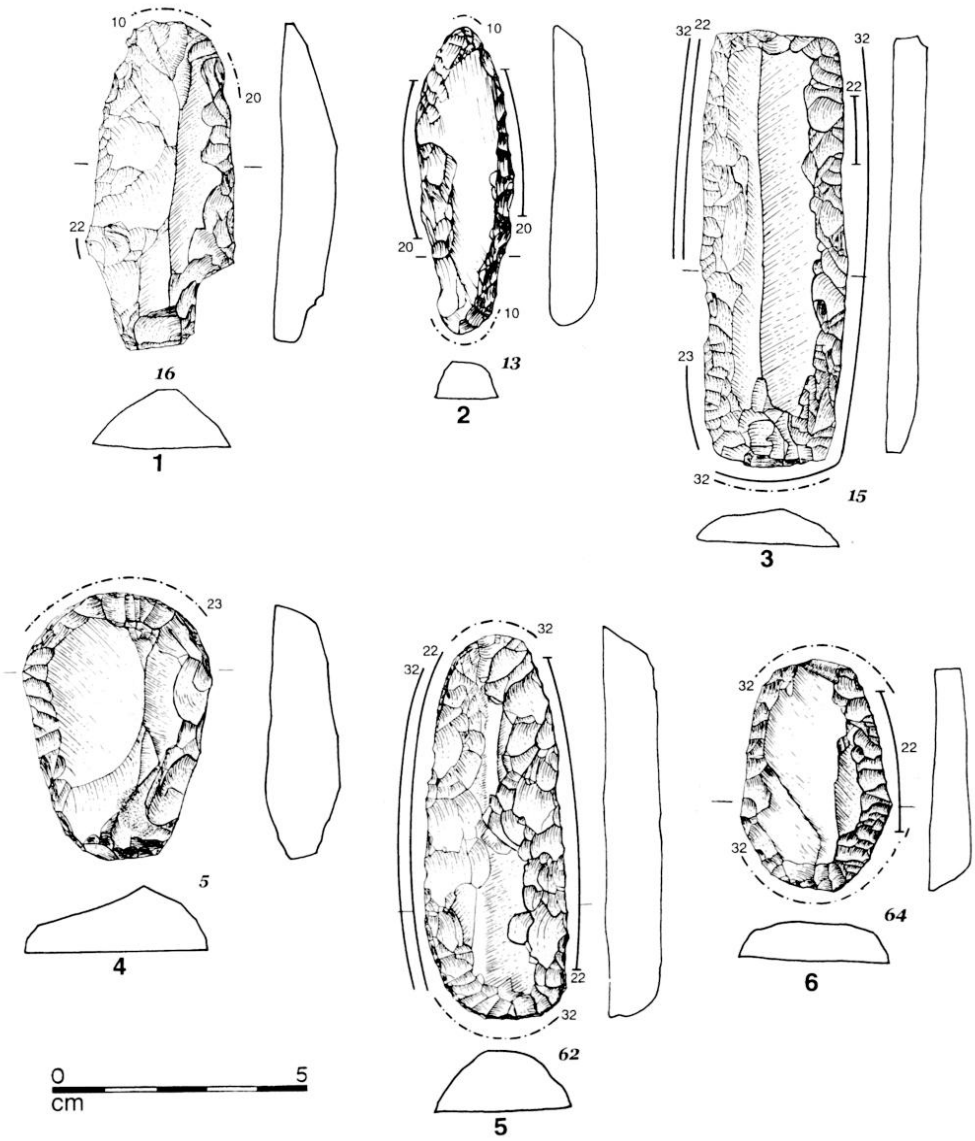


Fig. 9 – Outils de réutilisation des phases Lüscherz (n° 2) et Auvernier-Cordé de Portalban (nos 1, 3, 4, 5, 6).

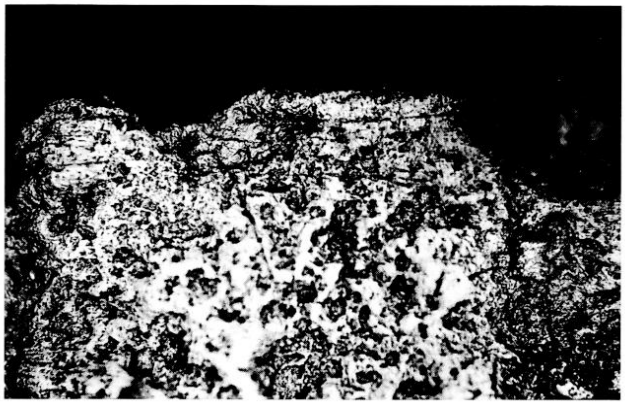


Photo 18 – Détail d'une usure abrasive longitudinale de type cutané superposée à un lustre de coupe végétale, sur le bord droit, face inférieure, du fragment pseudo-rectangulaire de poignard 15/Pa 77 XXV D39 F54 473 (fig. 9.3) de la phase Auvernier-Cordé de Portalban (280 x). À comparer avec photo 3.

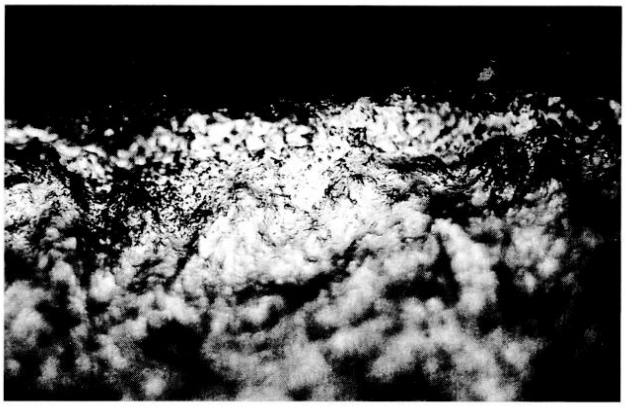


Photo 19 – Détail d'une usure de raclage d'un végétal inconnu (non reproduite expérimentalement), sur le front du grattoir court 5/Pa 66 1223 29 (fig. 9.4) de la phase Lüscherz de Portalban (280 x).

La tentation était grande de rapprocher du fragment mésial réaménagé de Charavines (n° 157) un fragment pseudo-rectangulaire de Portalban (n° 15). Les deux outils, de forme très proche, étaient susceptibles d'avoir travaillé dans les mêmes conditions, après avoir été vraisemblablement insérés dans un manche en bois. Or l'outil de Portalban se révèle beaucoup plus diversement utilisé que son homologue de Charavines ; il porte sept zones d'usure. Le bord gauche a d'abord coupé des tiges végétales avant d'être retouché pour couper de la peau. Sur les deux tiers proximaux du bord droit, on observe une même superposition de traces (photo 18). Le tiers distal du bord droit présente en outre un poli de coupe végétale du deuxième type. Enfin la fracture distale est marquée par un poli abrasif qui évoque un bref raclage de peau, ainsi que par un poli de raclage osseux.

Enfin trois outils de type grattoir (n^{os} 5, 62 et 64) façonnés sur des fragments de poignard, dont il reste sur les bords de deux d'entre eux des traces de poli de coupe de plante non ligneuse tendre, ont été utilisés pour gratter de leur front, non seulement de la peau (n^{os} 62 et 64), mais aussi (n° 5) le végétal du deuxième type au poli si particulier (photo 19). Ce troisième spécimen a conservé des résidus d'adhésif à sa base.

Les supports peu ou pas retouchés : éclats et courtes lames importés

Ces pièces sont rares à Charavines. Elles sont représentées sur ce site par quelques microdenticulés sur éclats et une lame courte. Mais leur altération n'en a pas permis l'analyse tracéologique.

En revanche, on constate à Portalban la présence de quelques éclats vraisemblablement importés bruts. Ce sont en général, comme dans d'autres sites du même contexte chronoculturel, des éclats bien typiques de la mise en forme ou de la préparation finale du nucléus "livre de beurre".

L'éclat de la phase Lüscherz (fig. 10.3, n° 1223) ne présente pas d'usure sur le bord gauche retouché, mais le bord droit a été ébréché, probablement par une action brève de sciage sur une matière dure.

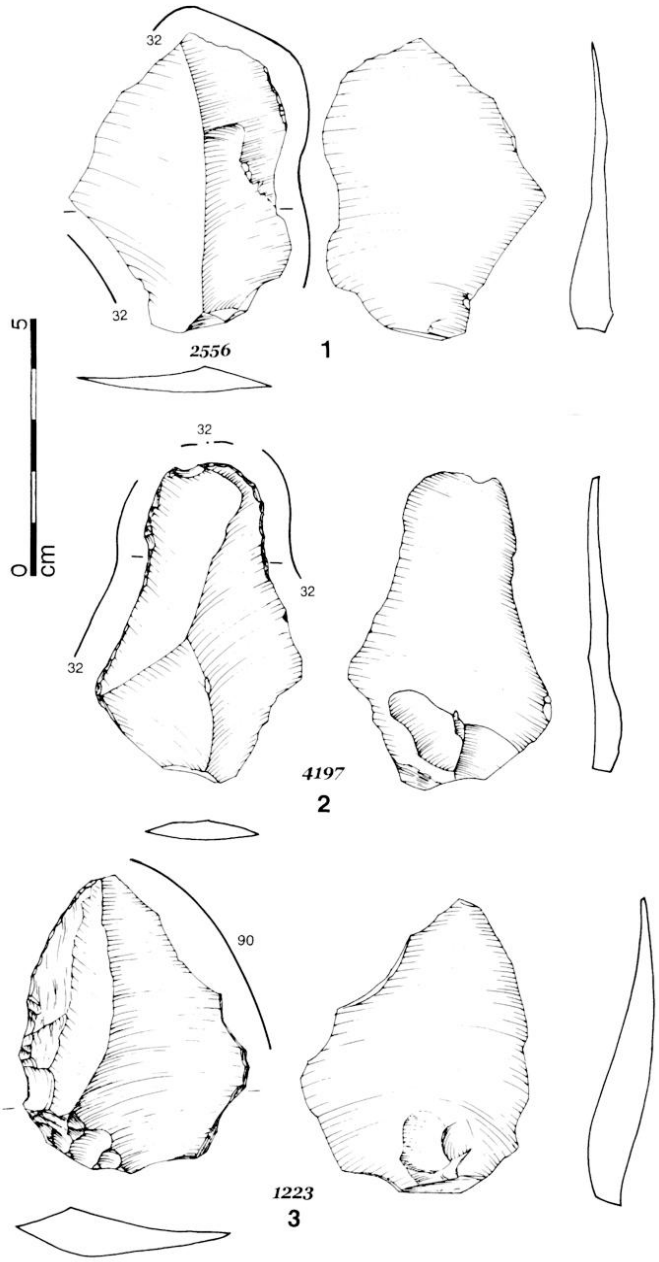


Fig. 10 – Éclats utilisés des phases Lüscherz (n° 3) et Auvernier-Cordé de Portalban (n^{os} 1 et 2).

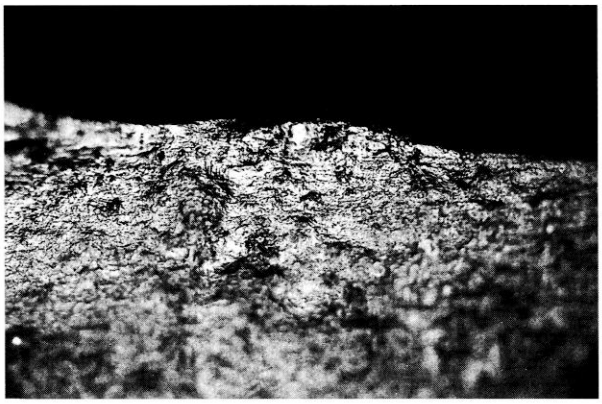


Photo 20 – Détail d'une usure de coupe cutanée sur le bord droit, face supérieure, de l'éclat 2/Pa 76 XVI 2556 G47 753 (fig. 10.1) de la phase Auvernier-Cordé de Portalban (280 x).

Deux autres éclats du même type proviennent de la fouille de niveaux Auvernier-Cordé : le premier (fig. 10.1, n° 2556) porte sur les deux bords des traces de découpe de peau un peu humide ou fraîche (photo 20). Les deux bords du second éclat (fig. 10.2, n° 4197) ont découpé de la peau sèche, peut-être un peu grasse, et l'extrémité distale en a brièvement raclé. Ces éclats, malgré une même origine, n'ont pas de traits fonctionnels communs avec les poignards.

Bilan tracéologique

Au sein des importations pressigniennes, deux catégories se distinguent donc typologiquement et fonctionnellement : d'une part les produits peu ou pas retouchés, d'autre part les poignards.
La première, numériquement négligeable, comprend essentiellement des éclats bruts, utilisés brièvement sur des matières carnées ou cutanées.
La seconde, majoritaire, concerne l'exploitation des végétaux. Utilisés en guise de faucille, vraisemblablement pour la récolte des céréales, parfois jusqu'à l'exhaustion de leurs tranchants, les poignards ont été, après les premières réductions, utilisés complémentairement des mêmes bords pour couper et plus accessoirement racler un végétal de nature indéterminée, et pour gratter de la peau avec leurs extrémités basales, avant que leurs fragments ne soient recyclés en outils de formes et d'usages divers. Le rôle technique des poignards serait relativement aisé à interpréter si une usure annexe, relative à une action longitudinale sur une matière souple abrasive, n'accompagnait leur usure principale, sur près de la moitié des pièces, quelles que soient leurs dimensions. Trop diversement répartie, il est difficile de dire si cette usure superposée correspond au travail d'un matériau distinct ou si elle résulte des conditions de manipulation ou de fonctionnement des poignards.

DISCUSSION

Parvenus sous la forme de longues lames régulières à pointes ogivales et à talon brut, à large languette arrondie ou à languette appointée (Mallet, 1992), les poignards semblent donc, après un bref stade initial peut-être dédié à la boucherie, avoir été destinés à la coupe de végétaux, principalement des céréales. Ce n'est qu'ultérieurement, à l'issue de ravivages prononcés, propres à ces objets, ou de transformations plus importantes, que leurs fonctionnements se sont diversifiés, le plus souvent après qu'ils sont devenus impropres à leur première fonction. Il est étonnant de voir que des bords rendus pratiquement abrupts par la retouche ont servi, en coupe longitudinale, à la limite de leur efficacité. Ceci souligne la valeur de ces instruments aux yeux de leurs utilisateurs.
La valeur particulière des poignards importés est indiscutable sur plusieurs plans. Tout d'abord leur fabrication a nécessité un très haut niveau de compétence (qui n'est pas encore parfaitement maîtrisé par les meilleurs tailleurs actuels) et, très vraisemblablement, une spécialisation socio-économique des producteurs (ex. Binder et Perlès, 1990 ; Pelegrin, 1997 ; Millet-Richard, 1998). Ensuite, leur diffusion sur plusieurs centaines de kilomètres a mobilisé une énergie notable (n'oublions pas que les 201 pièces de Portalban et de Charavines dont il est question ici ne sont que l'infime partie visible du volume de production en circulation à l'époque ; Pelegrin, 1997), tant pour leur propre acheminement que pour celui supposé des produits d'échange. Enfin, la longueur et la rectitude de leurs tranchants les ont rendus sans équivalent au sein des outillages lithiques de destination. Seuls les poignards en cuivre, encore rares, pouvaient leur être préférés.
La récolte des céréales sous forme de gerbes, facilitée par leur longueur, pouvait techniquement justifier l'importation des poignards. Cependant, ils ne représentent pas les seuls instruments de moisson identifiés dans les villages considérés. À Portalban, des "couteaux à moissonner", à manche latéral, ont fait office de faucille, avec d'autres gestes, pour des récoltes à finalités techniques et alimentaires (Anderson *et al.*, 1992, fig. 2). Il en est de même pour les racloirs à encoches latérales de Charavines, indifféremment en silex pressignien et local, ou pour certains racloirs bifaces convergents (Vaughan et Bocquet, 1987). On connaît par ailleurs, dans d'autres cultures néolithiques, des faucilles composites, de diverses formes, utilisées sur les tiges de céréales en coupe basse, mais dont les armatures de silex sont bien plus ordinaires que les grandes lames pressigniennes (ex. Anderson *et al.*, 1991). Les qualités exceptionnelles des poignards ne semblent donc pas les rendre pour autant indispensables, à la différence, par exemple, des grandes lames cananéennes dont la diffusion, au Proche-Orient, pourrait être justifiée par le mode de construction des premiers tribulums (Anderson et Inizan, 1994).
En outre, si nous considérons dans chaque site le nombre de spécimens retrouvés par rapport à la durée d'occupation (2,2 par an dans la deuxième occupation de Charavines, 0,2 dans la phase Lüscherz de Portalban, 0,5 % dans la phase Auvernier de Portalban), il est difficile d'imaginer que l'économie des villages ait pu reposer sur ces seuls instruments, même si chacun d'eux a vraisemblablement servi plusieurs années. Cette disproportion flagrante, difficilement imputable

aux conditions de fouille, suggère deux hypothèses convergentes : soit les poignards étaient trop coûteux pour couvrir la totalité des besoins techniques, ce qui souligne leur valeur, soit ces besoins ne constituaient pas la principale raison de leur importation, ce qui incite à doubler leur fonction d'usage par une forte fonction de signe.

Dans un cas comme dans l'autre, ces instruments se sont trouvés investis d'un statut particulier qui a sans doute délimité symboliquement leurs conditions d'emploi, au moins dans leur forme première, qu'ils aient été réservés à certains opérateurs, à certaines parcelles agricoles ou à des moments choisis du cycle de production. La superposition de traces diverses sur les spécimens encore entiers, qu'elles soient le résultat d'emplois secondaires (raclages végétaux et cutanés) ou du mode de maniement et de conservation des objets (liens de suspension, fourreau, surfaces de travail variées, etc.), de même que la variété des emmanchements conservés à Charavines (matériaux et facture), pourraient être regardées plutôt comme les signes de possessions individuelles et, par conséquent, d'une distinction sociale. La diffusion des poignards pressigniens dans les communautés qui ne maîtrisent pas encore la métallurgie naissante du cuivre ou du bronze, à une époque où apparaissent parallèlement, dans toute l'Europe, divers attributs du statut masculin et guerrier (Pétrequin et Pétrequin, 1988), renforce cette idée, *a fortiori* si l'on considère que cette diffusion s'inscrit dans le courant de circulation de biens de prestige qui marque la fin du Néolithique.

La forte réutilisation des poignards, après fracture, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus parfois qu'un lointain vestige de leur forme initiale, en parallèle avec le faible taux d'utilisation des produits bruts en silex du Grand-Pressigny, qui ne se distinguent pas fonctionnellement des productions locales, souligne que la valeur n'était pas liée au seul silex mais bien à l'objet lui même, au delà de sa fonctionnalité première. Néanmoins, cette réutilisation n'était pas systématique, puisque l'on retrouve dans nos deux gisements des spécimens aux différents stades de transformation, depuis une forme proche de celle sous laquelle ils ont été importés (cf. fig. 1), jusqu'aux fragments hors d'usage. Même si le taux des réemplois semble croître avec le volume de diffusion (Pétrequin et Pétrequin, 1988), leur signification économique n'est pas flagrante et l'on est tenté de se demander si les utilisateurs étaient les mêmes du début à la fin de la vie de ces objets.

La comparaison des occupations de Charavines et de Portalban (partiellement contemporaines comme l'attestent les datations dendrochronologiques et qui couvrent une période de moins de cent ans en deux épisodes dans le premier cas, de près de trois siècles dans le second cas), montre, à quelques infimes nuances près, que la représentation fonctionnelle qu'avaient des poignards pressigniens les habitants des deux communautés s'est traduite de semblable façon et fait donc référence à un même modèle technique et symbolique. Si prestige il y a, celui-ci s'est exprimé dans le domaine de la subsistance agraire, fondement économique de leur société, contrairement à ce qu'avaient peut-être représenté les pointes de flèches quelques siècles auparavant, objets de forts surinvestissements symboliques au moment même du déclin de la chasse (Pétrequin et Pétrequin, 1988 et 1990). Il serait intéressant de savoir s'il s'agit là, dans le large courant de leur diffusion, d'une conjugaison particulière des fonctions de signe et d'usage de ces grandes lames en silex, propre à l'aire culturelle de nos deux communautés, ou si elles furent importées avec leur "mode d'emploi".

CONCLUSION

Des observations apparemment contradictoires révèlent la complexité du problème posé en préambule. Oui, les poignards importés du Grand-Pressigny ont bien eu, à Charavines et à Portalban, un usage technique défini, lié à l'exploitation des végétaux et plus particulièrement des céréales. Non, ils ne semblent pas pour autant avoir constitué des instruments indispensables ni avoir été en nombre suffisant dans le domaine économique concerné. Faire plus précisément la part entre la valeur fonctionnelle de l'outil agricole et sa valeur symbolique, dépasse les possibilités du présent inventaire et appelle déjà plusieurs développements. L'évaluation de la capacité particulière des poignards pressigniens relève d'un programme d'expérimentation comparée mettant en œuvre, dans les conditions réelles de leur fonctionnement supposé, des reproductions exactes des différents instruments de moisson identifiés dans les villages considérés. Elle requiert donc d'approfondir ces identifications, en particulier en analysant plus largement la production lithique locale, ainsi que toutes les catégories de données botaniques disponibles dans ces gisements. Mais une telle démarche doit évidemment s'appliquer à des matériels d'autres contextes d'importation que ceux abordés ici, afin de distinguer les invariants "transcommunautaires" des éventuelles traductions locales du modèle technique et/ou symbolique qui justifia la diffusion des poignards pressigniens à la fin du Néolithique. ■

NOTES

(1) La notion de civilisation Saône-Rhône est aujourd'hui abandonnée (Pétrequin *et al.*, 1988 ; Giligny *et al.*, 1995 ; Wolf, 1995). Toutefois, nous conservons ici le terme pour désigner l'aire géographique des habitats néolithiques situés entre la Saône et le Rhône.

(2) Les analyses des silex de Portalban ont été financées par l'Association des Amis de l'Archéologie, Fribourg (Suisse).

(3) M. Christensen a mis en évidence dans la structure du poli de ces microdenticulés de Charavines, par analyse élémentaire au microscope électronique à balayage, un fort pourcentage de soufre provenant soit de la structure du matériau travaillé, soit des conditions de son traitement, comme le rouissage ainsi que l'a proposé A. Bocquet.

(4) B. Gassin (1994) a relevé, sur des outils de sites chasséens du sud-est de la France, principalement des burins, une forme d'usure proche, qu'il a reproduite en raclant de la canne de Provence *(Arundo donax)* et qu'il attribue à la possible finition de hampes de flèches. Néanmoins, nos propres tests tracéologiques sur ce même végétal, à divers degrés de maturité, n'ont rien donné d'analogue. En outre, l'environnement méridional actuel de cette Poacée d'origine asiatique l'écarte de la liste des ressources susceptibles d'avoir été exploitées par les habitants des villages concernés. L'élément le plus proche de notre propre collection de référence réside dans un grattoir utilisé pour racler la face interne d'une écorce de bouleau humide, mais ce matériau ne se prête guère aux importantes actions de découpe ayant lustré les tranchants de divers poignards.

(5) Une telle réutilisation n'est pas surprenante ; l'expérimentation (Préhistosite de Ramioul, Belgique, et atelier Archéor à Estavayer-le-lac, Suisse) montre que le silex pressignien est particulièrement approprié et performant pour ce type d'emploi.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDERSON P.C. (1992) – Experimental cultivation, harvesting and threshing of wild cereals and their relevance for interpreting the use of Epipaleolithic and Neolithic artefacts, *Préhistoire de l'agriculture. Nouvelles approches expérimentales et ethnographiques*, Paris, Éditions du CNRS, p. 179-210.

ANDERSON P.C., INIZAN M.L. (1994) – Utilisation du tribulum au début du III[e] millénaire : des lames "cananéennes" lustrées à Kutan (Ninive V) dans le région de Mossoul, Iraq, *Paléorient*, t. 20, p. 85-103.

ANDERSON P., PLISSON H., RAMSEYER D. (1992) – La moisson au Néolithique final : approche tracéologique d'outils en silex de Montilier et de Portalban, *Archéologie suisse*, 2, Bâle, p. 60-67.

ANDERSON-GERFAUD P., DERAPRAHAMIAN G., WILLCOX G. (1991) – Les premières cultures de céréales sauvages et domestiques primitives au Proche-Orient néolithique : résultats préliminaires d'expériences à Jalès (Ardèche), *Cahiers de l'Euphrate*, t. 5-6, p. 191-232.

BINDER D., PERLÈS C. (1990) – Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique, *Paléo*, t. 2, p. 257-283.

BOCQUET A. (1994) – *Charavines il y a 5000 ans. La vie quotidienne dans un village néolithique au bord d'un lac alpin*, Dijon, Éditions Faton (Dossier de l'archéologie, 199).

CASPAR J.-P. (1988) – *Contribution à la tracéologie de l'industrie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe nord-occidentale*, Doctorat, Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres.

CLEMENTE I., GIBAJA J.F. (1995) – Distintos procesos de trabajo sobre recursos (cereales) a partir del neolithico : una aproximacion a traves del analisis functional, *Cultures i medi de la Prehistoria a l'adat mitjana. 20 anys d'arqueologia pirinenca*, Puigcerda, Institut d'Estudis Ceretans, p. 119-123.

CLEMENTE I., GIBAJA J.F. (1998) – Working processes on cereals: an approach through microwear analysis, *Journal of archaeological Science*, t. 25, p. 457-464.

DANÉROL A., ORCEL C., RAMSEYER D. (1991) – *Delley/Portalban II. Les villages néolithiques révélés par la dendrochronologie*, Fribourg, Éditions Universitaires (Archéologie Fribourgeoise, 7), 165 p.

DELCOURT-VLAEMINCK M. (1999) – Le silex du Grand-Pressigny dans le nord-ouest de l'Europe, *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire Grand-Pressigny*, t. 50, p. 57-68.

GASSIN B. (1994) – Caractérisation d'une activité technique dans le chasséen provençal, *Helinium*, t. XXXIV, p. 248-260.

GILIGNY F., MARÉCHAL D., PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., SAINTOT S. (1995) – La séquence Néolithique final des lacs de Clairvaux et de Chalain (Jura), *Chronologies néolithiques, de 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne, p. 313-346.

JUEL JENSEN H. (1988) – Microdenticulates in the Danish stone age: a functional puzzle, *Industries lithiques : tracéologie et technologie, vol. 1 : aspects archéologiques*, Oxford, BAR, p. 231-252.

JUEL JENSEN H. (1994) – *Flint tools and plant working, hidden traces of stone age technology: a use wear study of some Danish Mesolithic and TRB implements*, Aarhus, Aarhus University Press, 263 p.

KOROBKOVA G.F. (1992) – La différenciation des outils de moisson d'après les données archéologiques, l'étude des traces et l'expérimentation, *Préhistoire de l'agriculture. Nouvelles approches expérimentales et ethnographiques*, Paris, Éditions du CNRS, p. 369-384.

MALLET N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*, Grand Pressigny, Centre d'études et de documentation pressigniennes (Bulletin de la Société des Amis du musée du Grand-Pressigny, supplément), 218 + 122 p.

MILLET-RICHARD L.-A. (1998) – À la recherche des artisans-tailleurs de "livres de beurre", *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire Grand-Pressigny*, t. 49, p. 55-65.

PELEGRIN J. (1997) – Nouvelles observations sur le dépôt de lames de la Creusette (Barrou, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, t. 48, p. 19-34.

PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. (1988) – *Le Néolithique des lacs. Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.)*, Paris, Errance, 284 p.

PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. (1990) – Flèches de chasse, flèches de guerre. Le cas des Danis d'Irian Jaya (Indonésie), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 87, p. 484-511.

PÉTREQUIN P., CHASTEL J., GILIGNY F., PÉTREQUIN A.-M., SAINTOT S. (1987-1988) – Réinterprétation de la civilisation Saône-Rhône. Une approche des tendances culturelles du Néolithique final, *Gallia Préhistoire*, t. 30, p. 1-89.

PLISSON H. (1985) – *Étude fonctionnelle d'outillages lithiques préhistoriques par l'analyse des micro-usures : recherche méthodologique et archéologique*, Thèse N.D., Lettres, Paris, Université de Paris I.

RAMSEYER D. (1987) – *Delley/Portalban II. Contribution à l'étude du Néolithique en Suisse occidentale*, Fribourg, Éditions Universitaires (Archéologie Fribourgeoise, 3), XV-118 p.

RAMSEYER D., MALLET N. (1991) – Un exemple d'importation de silex du Grand-Pressigny dans un village de la civilisation Saône-Rhône : Portalban (canton de Fribourg, Suisse), *La région Centre carrefour des influences*, Argenton-sur-Creuse, Le Trépan, p. 167-191.

SEMENOV S.A. (1964) – *Prehistoric technology: an experimental study of the oldest tools and artefacts from traces of manufacture and wear*, London, Cory, Adams & Mackay, 211 p.

UNGER-HAMILTON R. (1989) – The Epi-Palaeolithic Southern Levant and the origins of cultivation, *Current Anthropology*, t. 30, p. 88-103.

UNGER-HAMILTON R. (1991) – Natufian plant husbandry in the Southern Levant and comparison with that of the Neolithic period: the lithic perspective, *The natoufian culture in the Levant*, Ann Harbor, International Monographs in Prehistory, p. 483-520.

VAN GIJN A.L. (1990) – *The wear end tear of flint. Principles of functional analysis applied to Dutch Neolithic assemblages*, Leiden, Analecta Praehistorica Leidensia, 182 p.

VAUGHAN P. (1985) – *Use-wear analysis of flaked stone tools*, Tucson, The University of Arizona Press, 204 p.

VAUGHAN P.C., BOCQUET A. (1987) – Première étude fonctionnelle d'outils lithiques néolithiques du village de Charavines, Isère, *L'Anthropologie*, t. 91, p. 399-410.

WOLF C. (1995) – Chronologie et terminologie du Néolithique récent et final en Suisse occidentale, *Chronologies néolithiques, de 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne, p. 363-379.

Aimé BOCQUET
Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine
53, rue du Drac, F-38000 Grenoble

Nicole MALLET
Centre d'Études et de Documentation pressigniennes, 37350 Le Grand-Pressigny

Hugues PLISSON
UMR 6130 du CNRS
Sophia Antipolis, F-06560 Valbonne

Denis RAMSEYER
Laténium,
Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel
Espace Paul-Vouga, CH-2068 Hauterive